

# Le langage des petits, grande priorité de la maternelle

## En cette rentrée, l'instruction obligatoire a été abaissée à 3 ans. Une mesure censée permettre à tous de bien maîtriser le langage avant d'entrer en CP.

**S**am a 3 ans et a fait sa rentrée en petite section lundi. Comment s'est passée sa journée ? Mystère. « *Sam est un taiseux* », souffle Laurence, sa mère. « *Est-ce dû au fait qu'il dort encore avec sa tétine et s'accroche à son biberon ?* », s'interroge-t-elle. Sam a retrouvé son copain de crèche Paul, qui n'est pas non plus du genre bavard. « *Certainement du fait de son bilinguisme* », croient savoir ses parents. Entre ces deux-là, une amitié muette s'est nouée.

À la fin de l'année, seront-ils plus à l'aise à l'oral ? Le développement du langage est en tout cas l'argument avancé par le gouvernement pour abaisser en cette rentrée l'obligation d'instruction à 3 ans. En ligne de mire, les 3 % d'enfants qui à cet âge ne sont pas scolarisés, alors que ce sont souvent ceux qui en auraient le plus besoin. Cette priorité à la langue conduira aussi, dans l'éducation prioritaire, à l'horizon 2020, au dédoublement des classes de grande section. La connaissance d'un nombre suffisant de mots à l'entrée en CP serait, en effet, le gage d'une scolarité réussie (*lire l'entretien page 15*).

Ces dernières années, le discours des professionnels de la petite enfance a changé. Il y a peu, il était admis que les enfants allaient chacun à son rythme. « *On citait en exemple l'histoire d'Einstein, dont l'intelligence n'est pas à prouver et dont on dit qu'il n'a pas parlé avant ses 5 ans* », rappelle Isabelle Maillou, psychologue spécialiste du langage à l'université du Havre.

C'est moins vrai aujourd'hui. Le ministre de l'éducation Jean-Michel Blanquer dénonce ainsi les mirages d'une « *fausse bienveillance* » qui conduit les enfants les plus fragiles à l'échec. Le repérage des troubles précoces a lui aussi pris une importance croissante. « *Certains programmes, comme le programme "Parler Bambin" sont déployés dès la crèche pour que chaque enfant "petit parleur" acquière du vocabulaire* », reprend Isabelle Maillou.

« *L'acquisition du langage figure très clairement dans les programmes de maternelle*, note pour sa part Nathalie Drù, professeure des écoles dans la Somme. *Quand nous accueill-*

*ons les enfants en petite section, ils sont à des niveaux très différents. Or, au début du CP, ils doivent être capables de se faire comprendre clairement, de manier certaines nuances.* »

Un objectif qui n'est pas toujours atteint, déplore le ministère, puisque, à ce stade crucial, 23 % « *ne connaissent pas le nom des lettres et le son qu'elles produisent, compétences pourtant essentielles dans l'apprentissage de la lecture* ».

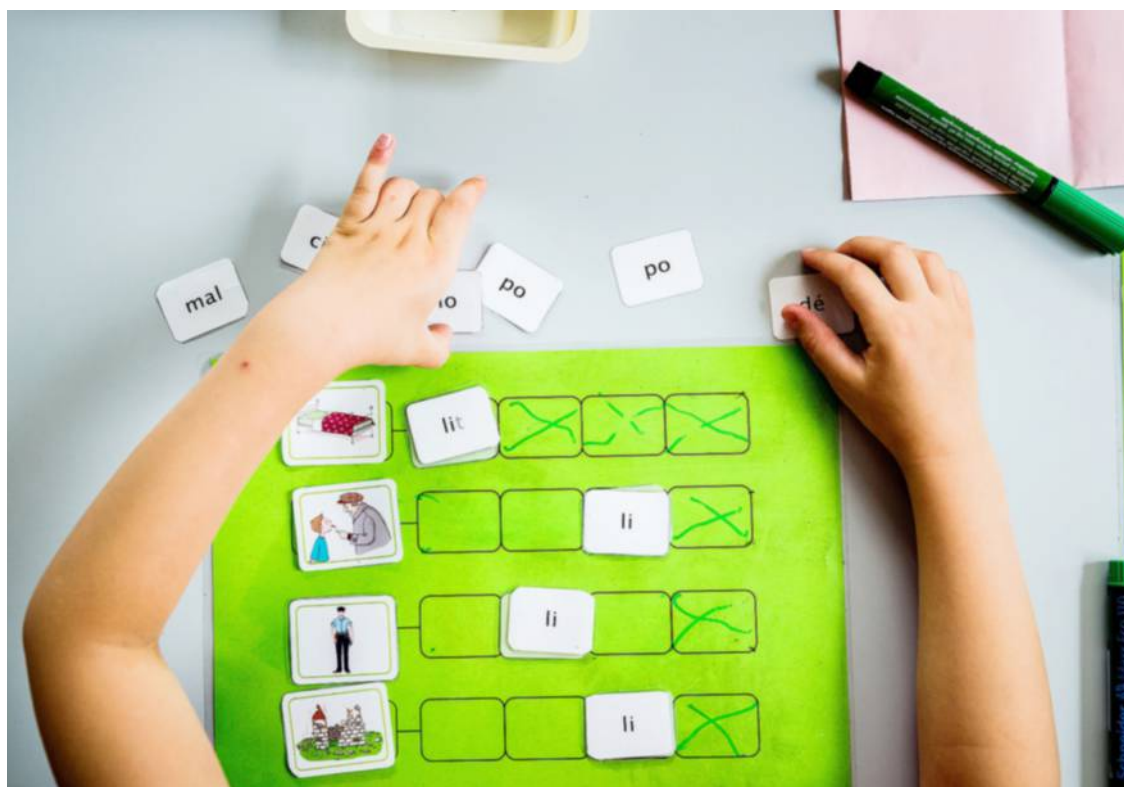
Pour tenter de réduire ces inégalités, Nathalie Drù met en place dans sa classe diverses activités en petits groupes, afin de pouvoir s'adresser un peu à chacun et d'amener les enfants à parler les uns avec les autres. « *Par groupes de six, ils jouent par exemple au memory sur le thème de l'automne. Les cartes représentent des objets emblématiques : le parapluie, un marron, etc. Les plus avancés peuvent épauler ceux qui le sont moins.* »

**Sensibiliser les parents à l'importance de parler avec les petits.**

Autre exemple : de retour en classe après une séance de sport, l'enseignante leur donne un verbe, comme « *sauter* » et ensemble ils le déclinent : « *sauter dans* », « *sauter sur* », « *sauter à côté* », etc. « *C'est très efficace car cela fait appel au corps, à l'expérience.* » Surtout, la professeure associe tout le personnel de l'école, ainsi que les familles. « *Beaucoup de parents n'ont pas fait beaucoup d'études et lisent peu.* » Du coup, elle les invite régulièrement dans sa classe et leur donne un rôle actif dans les ateliers, pour les sensibiliser notamment à l'importance de parler avec les petits.

Les orthophonistes, pour leur part, sont assaillis par les parents. Pourtant, rien ne sert de s'inquiéter trop tôt, relativise l'une d'elles, Françoise Garcia. « *Il y a indéniablement de grandes variabilités personnelles en matière de langage chez les jeunes enfants. Il est compliqué de dire de façon catégorique qu'à tel âge un enfant doit connaître tant de mots. Mais il reste vrai que certains acquis doivent avoir été faits.* »

Le pédopsychiatre Bernard Golse invite lui aussi à la prudence. « *L'enfant commence à entrer dans le langage quand il y est prêt d'un point de*



Une petite fille apprend à lire en grande section en découpant des syllabes. Thomas Louapre/Divergence

## Le langage des petits, grande priorité de la maternelle

« Vers 3 ans, l'enfant est capable de comprendre des phrases normales. Il n'y a pas besoin d'utiliser de mots particuliers. Il suffit de ne pas parler trop vite. »

●●● Suite de la page 13.

vue émotionnel et cérébral. Ensuite, on peut l'accompagner pour développer son vocabulaire, mais cela passe par l'échange, le dialogue. Il suffit de montrer à l'enfant que l'on s'intéresse à ce qu'il peut dire et que l'on est prêt à l'écouter. »

Au fil des siècles, les rondes et comptines ont contribué à cet enrichissement linguistique. Par leur rythme, par la rime, elles sont faciles à retenir. « Elles constituent une entrée dans un univers symbolique qui est très utile à l'enfant. Elles l'aident à comprendre que les mots peuvent avoir un sens abstrait, que les sons peuvent exprimer des idées », relève Évelyne Resmond-Wenz (1). Ces chansons sont aussi très incarnées, grâce à des jeux de doigts, des rondes, etc. Elles correspondent bien au besoin de l'enfant de cet âge-là, qui est encore dans la découverte par le corps. »

Certaines familles font hélas peu de place à la discussion. « Il est dommage que les jeux de société soient souvent détrônés par les écrans, regrette Anne Siccardi, orthopho-

niste à Grenoble. Je vois beaucoup d'enfants de 3 ou 4 ans qui sont en réelle difficulté langagière, y compris dans des familles de cadres, en partie parce que chacun y est rivé sur son écran. » La première solution pour que les enfants parlent bien serait donc selon elle que chacun – parents en tête – retrouve le plaisir de la conversation, dès qu'il se présente, dans les moments perdus, pendant les trajets en voiture, etc.

L'enfant n'a en revanche nul besoin qu'on s'adresse à lui en langage bébé. « Vers 3 ans, l'enfant est capable de comprendre des phrases normales. Il n'y a pas besoin d'utiliser de mots particuliers. Il suffit de ne pas parler trop vite », poursuit Anne Siccardi. Et il ne sert à rien de le corriger. « L'apprentissage des sons puis de la syntaxe est progressif. Plutôt que de lui faire remarquer que cela ne se dit pas comme ça, mieux vaut reformuler la phrase quand il l'a mal tournée. »

**Emmanuelle Lucas**

(1) Rimes et comptines, une autre voix, Érès, 155 p., 10,50 €.

En parlant avec leur enfant, les parents lui permettent d'enrichir son vocabulaire. A. Dumont/Divergence



### repères

L'instruction désormais obligatoire dès 3 ans

**Obligation d'instruction :**

À partir de cette rentrée, tous les enfants âgés de 3 à 5 ans doivent être inscrits en maternelle, publique ou privée, sauf si les parents ou responsables légaux déclarent qu'ils les instruisent ou les font instruire. « Dans ce cas, des contrôles seront réalisés par les autorités compétentes afin de s'assurer que l'obligation d'instruction est bien respectée », précise le ministère de l'éducation.

**Assiduité :** L'enfant doit être présent pendant les horaires de classe. Toutefois, en petite section, la famille peut demander par exemple à ce que l'élève fréquente l'école uniquement le matin.

**Les jardins d'enfants :** La loi pour une école de la confiance, votée au début de l'été, prévoit qu'à titre transitoire les petits enfants peuvent aussi être instruits dans l'une de ces structures à mi-chemin entre crèche et maternelle.

### témoignages

## Des parents entre stress et émerveillement

« Je fais confiance à leurs capacités »

Marie, mère de trois enfants

« J'ai toujours parlé à mes enfants normalement. Je n'aime pas le langage bébé, qui selon moi ne fait pas assez confiance à leurs capacités. Je trouve un peu ridicule, par exemple, de parler de "lolo" au lieu de biberon sous prétexte que l'enfant est jeune. Pour autant, je n'ai jamais "appris" à parler à mes enfants. Un jour je suis tombée sur le blog d'une maman qui écrivait "En ce moment nous sommes dans l'apprentissage des couleurs". J'avais trouvé que cela manquait de spontanéité. Personnellement, je me contente d'encourager la parole, en échangeant avec mes petits et en leur lisant des histoires. Mes filles aînées entrent en CM1 et à l'école on me dit qu'elles ont un bon vocabulaire depuis

toujours. Je ne veux pas, en tout cas, que cela devienne une source d'angoisse. Quand j'étais enfant, une institutrice de maternelle qui ne me trouvait pas assez bavarde m'avait prédit un avenir catastrophique. Ce qui, fort heureusement, n'a pas été le cas. Je suis donc bien placée pour savoir qu'il faut en prendre et en laisser ! »

« Des disparités entre ses copains »

Adeline, mère de Rose, 7 ans

« Ma fille a toujours bien parlé, sans écorcher les mots, alors même que j'aurais trouvé ça plutôt mignon. Elle a aujourd'hui un large vocabulaire. Je pense que c'est lié au fait que nous lui avons toujours lu beaucoup d'histoires. Son père lui en invente même, en la faisant participer à l'élaboration de l'intrigue. Du coup, elle a lu très tôt et très bien. La maîtresse de CP nous

avait expliqué qu'elle lisait 90 mots à la minute, alors que certains de ses copains n'en lisaient que huit. Nous constatons déjà de telles disparités d'expression quand nous invitons certains de ses copains à la maison, qui avaient beaucoup de mal à se faire comprendre. »

« Un enfant qui ne parle pas bien ne peut pas se défendre »

Emmanuelle, mère de Sacha, 6 ans

« Mon fils est entré à l'école à 3 ans à peine, sans parler, et cela a posé problème. Pourtant, son institutrice de petite section, dans un premier temps, s'est voulue rassurante. Elle nous a expliqué que de fortes disparités existaient entre les enfants, que Sacha était jeune et qu'il allait bien finir par

s'y mettre. Pourtant, au fil de l'année, Sacha a été confronté à toutes sortes de problèmes relationnels avec les autres enfants ou avec l'autorité de l'école, parce que, ne pouvant pas parler, il s'exprimait par le physique : il arrachait les jouets des mains, il lançait les objets dans la classe... Bref, il a fait beaucoup d'allers et retours dans le bureau du directeur pour des questions de discipline et moi, j'ai été convoquée plus d'une fois. Nous avons mis en place un suivi orthophonique. Son comportement s'est amélioré au fur et à mesure que son langage a progressé. Mais je dois dire que ça a été dur et qu'il est très déstabilisant pour les parents de ne jamais pouvoir connaître le point de vue de l'enfant. On n'a que le point de vue de l'école, ce qui suppose une sacrée confiance. J'ai parfois eu l'impression que Sacha avait surtout la malchance de ne pas être très adapté à l'organisation de l'école. »

Recueilli par Emmanuelle Lucas

Prochain dossier :  
Éduquer les enfants à l'argent

**Entretien.** Les parents peuvent aider l'enfant à se construire un « dictionnaire mental » qui va l'aider à apprendre à lire et à écrire.

## « Éviter que les destins scolaires soient scellés à 6 ans »

Alain Bentolila

Linguiste

### Pourquoi faut-il développer le vocabulaire dès la maternelle ?

**Alain Bentolila :** Il faut éviter que les enfants qui ne connaissent que peu de mots voient leur destin scolaire scellé à 6 ans, au moment d'entrer au CP. À cet âge-là, les élèves devraient connaître et utiliser à peu près 1 800 mots mais 20 % d'entre eux en ont huit fois moins.

Ils ne se sont pas constitué un dictionnaire mental suffisamment étoffé pour bien apprendre à lire. Aussi, ils devront faire face à toutes sortes de difficultés scolaires.

**« Moins le dictionnaire mental est fourni, moins ce qu'on lit fait sens, moins de nouveaux mots s'inscrivent. »**

### Comment marche ce « dictionnaire mental » ?

**A. B. :** Prenons l'exemple d'un enfant qui commence à déchiffrer le mot « table ». S'il l'a déjà entendu, alors quand il va déchiffrer la suite de sons « t-a-b-l », il pourra faire le rapprochement avec le mot qu'il connaît, et savoir que cette suite de sons a un sens, désigne un objet qui lui est familier. Il interrogera son dictionnaire et il y aura un abonné au bout du fil !

Même chose face à un mot nouveau. Par exemple, si un enfant découvre le mot « orangé », il interroge son dictionnaire et trouve « orange ». Il peut en déduire que le sens est proche.

À l'inverse, les enfants qui n'ont pas assez de vocabulaire ne reçoivent aucune réponse quand ils interrogent leur dictionnaire. « Orangé » n'évoque rien mais « orange » non plus. Du coup, un cercle vicieux se met en place : moins le dictionnaire est fourni, moins ce qu'on lit fait sens, moins de nouveaux mots s'inscrivent dans le dictionnaire, et ainsi de suite.

### Comment alors enrichir ce dictionnaire ?

**A. B. :** L'école et la famille doivent faire alliance. La première doit tout mettre en œuvre pour réduire les inégalités de vocabulaire entre enfants. Les seconds peuvent aussi jouer un rôle auprès de leur propre enfant en consacrant une heure par semaine à l'enrichissement du vocabulaire.

Par exemple, on choisit le mot « forêt ». Puis le parent pose des questions à l'enfant : « Qui vit dans la forêt ? À quoi ressemble une forêt ? », etc. Au fur et à mesure des questions-réponses, l'enfant se constitue un lexique. Autre jeu possible, on peut trouver des mots qui se ressemblent, comme « poule », « moule » ou « boule ».

### Il ne suffit donc pas de parler avec l'enfant ?

**A. B. :** Il faut aller au-delà du dialogue. Comme tout apprentissage, l'acquisition du langage suppose une certaine rigueur et une répétition. Ceci dit, cela peut s'insérer dans le flot de la vie courante. Ainsi, après avoir lu une histoire à un enfant, on peut lui demander de la raconter avec ses propres mots.

Il se peut très bien que le résultat soit assez éloigné de l'original. Ce n'est pas grave. Il faut alors juste expliquer à l'enfant qu'il a le droit de rêver mais qu'il faut aussi écouter ce que la personne qui a écrit l'histoire a voulu raconter et que le dernier mot lui revient. Tout ceci contribue à faire comprendre que les mots sont importants.

Recueilli par Emmanuelle Lucas

## pistes

À lire ensemble

**La Joie d'apprendre ensemble. 150 activités ludiques pour cultiver le langage et le plaisir de lire,** d'Alain Bentolila,

First Éditions, 19,95 €.

Dans cet ouvrage, le linguiste propose toute une série d'activités ludiques à réaliser en famille autour des mots. La première partie, intitulée « Le pouvoir de parler », s'intéresse plus particulièrement à la découverte de la langue. À base d'objets usuels ou de dessins, les jeux sont proposés par tranches d'âge, de la naissance à 12 ans. Ils offrent de beaux moments d'échange entre parents et enfants.

**Je joue et j'apprends le vocabulaire,** de Cécile Zamorano, ill. Patrick Morize, Nathan, 8,90 €.



Grâce à des jeux de cartes et des devinettes, les plus petits (dès 3 ans) pourront enrichir leur vocabulaire sur divers thèmes : dans la cuisine, les animaux de la ferme, les métiers, etc. Simple et efficace.

Un site Internet

**Les orthophonistes font de la prévention. La Fédération française d'orthophonie a mis en place un site de prévention des troubles du langage et de l'apprentissage de la lecture. Tous les parents qui se posent des questions et s'inquiètent d'un éventuel problème d'expression de leur enfant peuvent y trouver des réponses claires, sous la forme de fiches téléchargeables qui donnent les grands repères du développement de l'enfant, de la naissance à 6 ans. Le site explique aussi à partir de quand il convient de consulter.** <https://www.fno-prevention-orthophonie.fr/>

**#AirDuTemps.** Portées par leur conscience écologique, les familles optent de plus en plus souvent pour des fournitures scolaires « écolos ».

## Une trousse plus verte



Goldnetz/Stock Adobe

Règles fabriquées à base d'amidon de maïs, gommes en caoutchouc naturel, encres à base de colorants alimentaires, cahier sans chlore... Ces dernières années, les rayons « fournitures scolaires » des magasins voient fleurir des produits qui brandissent leur respect de l'environnement à coups de pastilles vertes et de labels écoresponsables. « Entre un bâton de colle classique et un autre moins toxique à peine plus cher, je choisis sans hésiter le second », assure Marie, rencontrée en pleines courses de rentrée dans un hypermarché.

« Dans le sillage des écoles et des mairies qui réclamaient des produits respectueux de l'environnement et moins nocifs pour les enfants, les parents exigent désormais des produits irréprochables », constate Yves Muller, directeur marketing chez Staedtler France, filiale d'une société bavaroise, pionnière dans la prise en compte des questions écologiques.

Depuis une dizaine d'années déjà, Christophe Le Boulicaut, vice-président de l'Association des industriels de la papeterie et du bureau (1), observe les efforts des fabricants pour rendre leurs processus de fabrication plus vertueux. Certains ont modifié leurs sources d'approvisionnement pour utiliser, par exemple, du bois issu de forêts éco-gérées (labels FSC et PEFC) ou des matériaux recyclés (plastique, carton). D'autres

misent sur les produits rechargeables (stylos, colles...) ou améliorent la longévité (pointes qui ne sèchent pas, mines de crayon plus solides...).

### Notre avis

À la rentrée, le premier geste écologique à adopter relève du bon sens : faire l'inventaire des fournitures de l'année précédente et réutiliser tout ce qui peut l'être. À consulter aussi avant ses achats, le site Internet de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) constitue une mine d'informations pour se repérer dans la profusion de labels et d'étiquettes (2). Pour les cahiers par exemple, l'Écolabel européen indique que le papier est majoritairement issu de forêts gérées durablement et qu'il est obtenu en limitant le recours aux substances à risque (comme les gaz chlorés). Pour les stylos, marqueurs et surligneurs, la marque NF Environnement garantit une limitation des COV (composés organiques volatils) dans l'encre. Pour les parents pressés, il existe aussi des sites marchands spécialisés dans la papeterie 100 % bio comme « Toutalantvert.com ».

Cécile Jaurès

(1) Association qui regroupe 42 entreprises représentant 80 % du marché.

(2) Lire notamment les fiches pratiques « Prêt pour l'école » et « Choisir des fournitures scolaires sans risque pour la santé ».

## chronique



Yves Durand

## Au collège, on choisit sa sonnerie

**S**tridente et métallique, la sonnerie retentissait dans les couloirs et dans les cours du « bahut ». On la détestait, parce qu'elle grésillait souvent et, surtout, sifflait « la fin de la récré » — une récré qui n'était déjà plus qu'un intercour, en réalité. L'heure suivante, on attendait au contraire son retour avec impatience : encore quelques minutes, quelques secondes et elle annoncerait enfin le grand tremblement des chaises et des tables !

L'évocation de cette sirène, qui ressemblait davantage à une alarme, plongerait sûrement nos petits-enfants dans la perplexité. « Non, mais franchement, vous faisiez comment pour supporter ça ? » C'est que la sonnerie, dans beaucoup d'établissements scolaires, n'a plus grand-chose à voir avec la nôtre. Elle s'est mise au goût du jour. Comme celle de nos mobiles et comme les musiques d'ambiance quand on vous fait patienter au bout du fil.

À bientôt 13 ans, l'aînée de nos petites-filles n'imagine pas d'autre signal sonore qu'un bout de chanson. Dans le collège d'Inès, un surveillant se charge de la programmation hebdomadaire. Disc-jockey à ses heures, il a l'embarras du choix pour se renouveler. Mais en bon éducateur, « super sympa », il associe les élèves à la sélection du son qui les accompagnera pendant quelques jours. « Cette semaine, me confie Inès, on entend Dua Lipa. » Le grand-père que je suis découvre l'existence de cette artiste, à la fois mannequin, chanteuse et auteure-compositrice, aux origines anglo-albanaises, qui l'an dernier a raflé en Angleterre le titre d'artiste internationale de l'année. Je ne suis pas sûr d'avoir tout compris du texte. Mais tant mieux si ses paroles incitent nos collégiens à parfaire leur anglais !

Une autre fois, la sonnerie du collège emprunte quelques mesures à *La Pluie* du rappeur

français Orelsan ou encore à *Ta reine d'Angèle*... Les collégiens, filles ou garçons, n'ont qu'une consigne quand ils choisissent leur chanson : celle-ci ne doit contenir ni des insultes ni des mots qui ne seraient « pas corrects », me rassure Inès.

Manifestement, le classique n'a pas sa place dans le répertoire retenu. Ou pas encore, restons optimistes. Il suffirait qu'un groupe dont nos enfants sont fans reprenne à son compte un extrait d'opéra, un bout de sonate ou d'oratorio, pour transformer illico celui-ci en succès sur YouTube et pour que les collégiens le plébiscitent à leur tour.

**Inès, l'aînée de nos petites-filles, n'imagine pas d'autre signal sonore qu'un bout de chanson. Dans son collège, un surveillant se charge de la programmation hebdomadaire.**

Dans tous les cas, parce qu'elle contribue à faire aimer le collège par ses élèves, cette histoire de sonnerie personnalisée me plaît bien. Ça me rappelle la bonne idée que les enfants avaient eue de nous offrir, il y a longtemps déjà, un réveil dont on pouvait à loisir modifier la musique ou le message. Notre benjamin, de sa voix qui n'avait pas encore mué, avait enregistré quelques mots : « Papa, maman, c'est l'heure. Faut se lever ! » C'était tout doux, juste ce qu'il fallait pour nous tirer du sommeil et nous mettre de bonne humeur pour la journée. Exactement comme la chanson qui, maintenant, vient scander la journée scolaire de nos petits-enfants.

## essentiel

**Album**  
Une sieste à l'ombre



Une fillette allongée sur une couverture jaune s'endort et se met à rêver... Et si cette couverture, c'était... un igloo ? Un donjon ? Un lac ? Au fil des pages, son imagination s'envole. Et l'on découvre de grandes images aux mille petits détails. Des images qui donnent envie de plonger pour mieux inventer autant d'aventures incroyables. C'est poétique, superbe, un peu magique !

**Yaël Eckert**

À partir de 1 an.

De Françoise Legendre, illustré par Julia Spiers, Seuil Jeunesse, 28 p., 12,90 €.

**Album**  
Atalante la géante

C'est un livre aux couleurs tendres et attrayantes. Un livre qui parle de désir d'enfant contrarié, d'amour filial inconditionnel et de différence, de mise à l'écart. Lorsqu'ils adoptent Atalante, Monsieur et Madame Doux deviennent instantanément parents. Parents et



et comblés, sous le charme de cette fillette dont personne ne semblait vouloir... et qui effraie singulièrement les voisins, les camarades de classe. Car Atalante est grande, grande, grande. Au point de pouvoir converser avec les oiseaux perchés sur la cime des arbres, sans même avoir à lever la tête. Doit-elle vraiment chercher à se montrer plus petite qu'elle n'est ? Finira-t-elle par être acceptée ? L'histoire montrera qu'il suffit parfois de peu pour que tombent les préjugés et que la rencontre puisse enfin avoir lieu.

**Denis Peiron**

Dès 3 ans.

D'Emmanuelle Rey, illustré par Léo Méar, Éd. Gautier-Languereau, 14 €.

**On en parle.** S'appuyant sur des témoignages d'enseignants et d'enfants de profs, un livre (1) prodigue des conseils pratiques à tous les parents.

## Les secrets de réussite des enfants de profs

**D'**abord, en finir avec les idées reçues. Tel est le premier message du livre *Pourquoi les enfants de profs réussissent mieux*, un ouvrage truffé d'enseignements que l'on dévore, à l'heure où les enfants reprennent le chemin de l'école ou du collège. Quel parent n'a pas souhaité, au moins dans son for intérieur, voir sa progéniture réussir comme untel ou unetelle, qui se trouve être, tiens comme par hasard, fils ou fille de professeur.

Certes, les enfants d'enseignants sont moins nombreux à redoubler leur primaire, le collège, le lycée. Certes, ils sont surreprésentés dans les grandes écoles. Mais alors, quels sont leurs atouts ? Beaucoup pensent que ces enfants sont épaulés par des parents qui ont « tous les codes » et refont la classe à domicile. « Comme si les enseignants formaient une mafia qui privilégiait ses enfants, comme si en devenant parents, ils recevaient les

**Les parents profs misent sur le travail plutôt que sur les prédispositions.**

*sujets secrets du bac et la liste des établissements et filières auxquels postuler en priorité. Un délit d'initié à grande échelle* », ironisent les auteures, Guillemette Faure, elle-même fille d'institutrice, et Louise Tourret.

Autre raison invoquée, les enseignants auraient « plus le temps » de s'intéresser à la scolarité de leur enfant. Alors qu'en réalité, les enquêtes le montrent, ces parents consacrent plutôt moins de temps que d'autres aux devoirs à la maison.

En donnant la parole à des enseignants, des enfants dont certains sont devenus des personna-

lités connues (Thomas Pesquet, Camille, Orelsan, etc.) et en s'appuyant sur différents travaux de recherche, les auteures révèlent ensuite les bonnes pratiques de ces familles où le père et/ou la mère enseigne. Un « savoir-faire » qui peut profiter à tous les parents, même non-professeurs, à condition d'être fondé sur un « savoir-être » des adultes. Croire en l'éducation, valoriser l'école, encourager l'effort d'apprendre, transmettre le respect de l'école, des professeurs, sont des valeurs que l'on retrouve fréquemment chez les parents profs. Ces derniers misent sur le travail plutôt que sur les prédispositions, ils savent décoder le langage des enseignants avec lesquels ils se montrent constructifs.

À la maison, ces parents font preuve de distance, relâchent la pression, relativisent les difficultés scolaires de leur enfant. Ils connaissent l'importance de le laisser travailler seul, tout en restant disponible. Une fois donné le mode d'emploi pour s'organiser, ainsi que des clés de mémorisation, les parents intègrent le travail scolaire à la vie quotidienne, aussi bien pour leur progéniture que pour eux-mêmes. Ils sont bien placés pour savoir que « la note n'est pas une sanction, mais un indicateur de ce qui reste à faire ».

En matière d'orientation, ces parents préfèrent s'informer « sur le terrain », repèrent « les bonnes options » plutôt que les établissements réputés. Et parce qu'il n'y a pas que l'école dans la vie, les enfants de profs apprennent aussi « autrement ». Par le jeu, les loisirs, la lecture, le temps passé ensemble. Comme dans l'immense majorité des familles.

**France Lebreton**

(1) Pourquoi les enfants de profs réussissent mieux, de Guillemette Faure et Louise Tourret, Les Arènes, 240 p., 2019, 20 €.